

Anatomie de la trahison de Merkel



[Source : dedefensa.org via echelledejacob]

Par *dde.org*

- Merkel vient de nous dire avec précision que les accords de Minsk n'étaient faits, selon sa conception, que pour armer l'Ukraine contre la Russie.
- Comment elle a trompé Poutine.

dde.org et Andrew Korybko.

Voici une intéressante analyse de Andrew Korybko de ce que l'histoire pourrait bien reconnaître comme un fait majeur sous l'expression de "la trahison de Merkel". On sait en effet depuis quelques jours que Merkel confirme entièrement les révélations du "roi du chocolat" que l'on avait prises d'abord pour une crapulerie de plus de la seule direction mafieuse de l'Ukraine. Ce n'est donc plus une "crapulerie" de cette seule direction, mais bien une entreprise complètement soutenue par la puissante ex-chancelière, signataire des accords de Minsk et donc garante, selon les "règles" de la bonne éducation diplomatique de la civilisation européenne, de l'application de ces accords par les mafieux de Kiev.

Note de PhG-Bis : « Et Hollande, autre signataire ? Ni PhG ni Korybko n'en disent et n'en dirons un seul mot, marquant ainsi l'estime que l'on peut avoir de ce qu'est la France devenue...La patrie de Talleyrand, complètement transparente, inexistante, pulvérisée, partie jouer avec quelque poussière égarées sur les costumes impeccables du commis-voyageur, petit télégraphiste de 'Ursula Waterland' [comme le colonel Macgregor désigne la présidente de l'Europe], l'inconcevable et indicible Napoléon-Macron. »

Korybko rapporte en détails les relations extrêmement privilégiées entre Poutine et Merkel, dans une aventure où le Russe se trouva complètement embobiné par la Prussienne de l'ex-RDA pendant au moins dix longues années...

Presque jusqu'au bout, semble-t-il, presque jusqu'au départ de Merkel, Poutine sembla vouloir croire qu'elle jouerait finalement le jeu et forcerait Kiev, de Porochenko à Zelenski, à appliquer les accords.

Dans ce jeu à sommes multiples et imprévisibles se trouvaient tout de même des intérêts puissants, entre la folie de Nuland et les incroyables constructions de corruption des Biden père & fils. Korybko ne leur accorde qu'un intérêt moyen, mettant l'accent sur le rêve de Poutine poursuivant celui de Gorbatchev, et la lourde marche teutonne... (A ce compte-là, on se prend à penser que la liquidation des jumeaux NordStream est une attaque terroriste des cow-boys anglos bien plus nuancée qu'on ne croit.)

« En fait, elle n'avait aucune envie de concrétiser ce projet bien qu'elle ait joué le jeu d'une proposition mutuellement bénéfique, puisque la vision stratégique de Merkel consistait à achever le complot de l'Allemagne, vieux d'un siècle, visant à prendre le contrôle de l'Europe sans tirer un seul coup de feu. [...]

» ... Au lieu de cela, Merkel cherchait impitoyablement à mener à bien le complot séculaire de l'Allemagne visant à prendre le contrôle de l'Europe sans tirer un seul coup de feu, ce que son successeur Scholz a pratiquement admis qu'il s'efforce de faire dans le manifeste qu'il vient de publier dans le magazine Foreign Affairs. »

Certains trouveront beaucoup à redire dans cette approche de Korybko, mais il ne fait aucun doute que les détails et les aléas donnés sur la relation entre Poutine et Merkel, l'originalité et l'audace du propos en général, sont du plus grand intérêt. Là où l'on pourrait diverger tout de même, c'est sur l'appréciation que donne Korybko de l'acte de Merkel d'il y a quelques jours, de jeter le masque, – dont l'effet sera de définitivement débarrasser Poutine et la Russie de son “rêve allemand”. Il écrit après avoir signalé l'article de Scholz dans 'Foreign Affairs' :

« Ce n'est pas une coïncidence si, peu de temps après, Merkel a dévoilé ses véritables intentions en jouant le jeu du processus de paix de Minsk, puisqu'il n'y avait plus de raison de rester discrète à ce sujet. Scholz a vendu la mèche en se vantant de l'agenda hégémonique de l'Allemagne qu'il a ouvertement décrit comme étant motivé par le désir de répondre aux menaces qui, selon lui, proviennent “le plus immédiatement” de la Russie. N'ayant rien à perdre, Merkel a ôté son masque et a enfin montré son vrai visage au président Poutine. »

L'explication n'est pas évidente, sinon par l'hypothèse de Martyanov lorsqu'il pose la question, à propos de l'“aveu” de Merkel : “Merkel est-elle stupide?”. Comme le montre Korybko, le dévoilement du jeu allemand, et particulièrement de celui de Merkel, devrait désinhiber Poutine de ses amourettes occidentales et le décider à lancer toute la puissance russe, non

seulement en Ukraine, mais essentiellement dans l'arrangement avec le Grand Sud (Korybko cite avec insistance l'Indien Modi) pour mettre en place les structures multipolaires destinées à porter le coup de grâce aux débris du bloc américanistes-occidentalistes que la "trahison de Merkel" poursuivie par Scholz tendrait à conserver. En fonction de ces diverses considérations, il semble que certains, exposant au grand jour la façon dont elle s'est jouée de Poutine, – et pour quel résultat !, – puissent être tentés de répondre par l'affirmative à la question de Martyanov.

... Et enfin, en dernière minute (mais pas en exclusivité) pour notre présentation, Poutine a dit au monde entier toute son amertume et son désenchantement, du type si l'on veut : "Qu'est-ce que vous voulez faire de ça ?"

« Le président russe Vladimir Poutine s'est dit "déçu" par les récents commentaires de l'ancienne chancelière allemande Angela Merkel concernant les accords de Minsk, – la défunte feuille de route pour la paix en Ukraine, – dont elle a admis qu'il s'agissait d'une ruse pour donner à l'Ukraine plus de temps pour renforcer son armée.

"Que voulez-vous répondre à cela ? » Poutine a déclaré lors d'une conférence de presse vendredi, ajoutant qu'il était choqué d'entendre un tel aveu de la part de l'ancienne dirigeante allemande, ayant cru que les partenaires de la Russie à Berlin "nous traitaient avec sincérité". »

Lisons donc l'article de Andrew Korybko du 8 décembre 2022, sous le titre « *L'aveu de Merkel selon lequel Minsk n'était qu'une ruse conduit à un conflit prolongé* », adapté selon notre technique linguistique.

Par Andrew Korybko

De la "trahison" au "conflit prolongé"

Personne ne peut prétendre avec certitude savoir comment se terminera la dernière phase du conflit ukrainien, qui a été déclenchée par l'opération spéciale que la Russie a été contrainte de lancer pour défendre l'intégrité de ses lignes rouges de sécurité nationale après que l'OTAN les ait franchies. Après tout, les rebondissements qui ont eu lieu jusqu'à présent ont pris tout le monde au dépourvu, de la réunification de la Novorossiia avec la Russie aux deux frappes de drones effectuées par Kiev en début de semaine dans l'arrière-pays de son voisin.

Cela dit, on peut prédire avec certitude que le conflit durera probablement pendant des années, cette prévision étant fondée sur le fait que l'ancienne chancelière allemande, Mme Merkel, a candidement admis que le processus de

paix de Minsk n'était qu'une ruse pour renforcer les capacités militaires offensives de Kiev. Ses propos font écho à ceux de l'ancien président ukrainien Porochenko, qui a tenu exactement les mêmes propos [il y a quelques mois], à la différence près qu'il n'a jamais été considéré comme l'ami du président Poutine, contrairement à Mme Merkel.

L'opération Merkel contre Poutine

Ils parlent tous deux couramment la langue de l'autre, ont passé leurs années de formation professionnelle dans l'ancienne Allemagne de l'Est, ont été ou sont à la tête de grandes puissances historiques, et leurs économies respectives sont clairement complémentaires, raison pour laquelle ils ont étroitement coopéré sur un large éventail de questions. Au fil du temps, le président Poutine a commencé à se projeter sur elle et à lui présenter sa grande vision stratégique d'une "Europe de Lisbonne à Vladivostok", ce qu'elle a accueilli en s'y intéressant de manière rhétorique, laissant ainsi indirectement croire à son adhésion au concept.

Pendant tout ce temps, il s'est avéré qu'elle ne faisait que le duper en disant au dirigeant russe tout ce qu'il voulait entendre, son soutien superficiel au processus de paix de Minsk étant l'exemple même de son approche manipulatrice du président Poutine. Elle a évalué avec précision la passion avec laquelle il souhaitait que la paix règne en Ukraine afin de débloquent le rôle géostratégique prometteur de ce pays en tant que pont entre son Union économique eurasiennne (UEE) et son UE, conformément à sa vision à long terme susmentionnée.

En fait, elle n'avait aucune envie de concrétiser ce projet bien qu'elle ait joué le jeu d'une proposition mutuellement bénéfique, puisque la vision stratégique de Merkel consistait à achever le complot de l'Allemagne, vieux d'un siècle, visant à prendre le contrôle de l'Europe sans tirer un seul coup de feu. À cette fin, elle a dû apaiser la Russie en manipulant les perceptions de son dirigeant, afin qu'il la considère à tort comme la dirigeante d'un État ami et qu'il ne fasse pas pression sur le bloc de manière à entraver son objectif d'étendre l'influence allemande sur celui-ci.

Psychanalyse de Poutine

Puisque Merkel a si magistralement joué sur les espoirs du président Poutine en se présentant faussement comme la même visionnaire pragmatique axée sur l'économie que lui, au lieu de l'idéologue à somme nulle qu'elle était vraiment pendant tout ce temps, il a été dupé avec succès pour lui faire confiance. Le résultat final est que le dirigeant russe a patiemment retenu sa puissance pendant près de huit ans, malgré d'innombrables provocations contre ses coreligionnaires dans l'ancienne Ukraine orientale.

Son état d'esprit était que "la fin justifie les moyens", ce qui, dans ce contexte, faisait référence à son calcul selon lequel le prix payés par le peuple russe du Donbass en vaudrait finalement la peine si sa patience permettait à l'Allemagne de convaincre Kiev de mettre en œuvre les accords de

Minsk et de construire ainsi une “Europe de Lisbonne à Vladivostok” qui profiterait à tous. Rétrospectivement, le problème est que le président Poutine était le seul dirigeant qui le souhaitait vraiment.

Il a été trompé pendant près de huit ans par Merkel, avec laquelle il s’est étroitement lié au cours de ses nombreuses années au pouvoir en raison de leurs similitudes personnelles et de sa manipulation réussie de ses perceptions en lui faisant croire à tort qu’elle partageait sa grande vision stratégique, comme expliqué précédemment. En tant qu’homme d’État de bonne foi, il supposait que ses pairs – en particulier ceux qui représentaient de grandes puissances comme Merkel – étaient du même calibre professionnel, ce qui explique pourquoi il tenait pour acquis qu’ils étaient tous des acteurs rationnels.

Jeter le masque

La réalité est tout autre puisque le président Poutine s’est avéré être le dernier véritable homme d’État occidental, ce qui signifie qu’il était le seul à agir sur une base rationnelle alors que tous les autres poursuivaient des objectifs idéologiques. Il ne s’en est rendu compte que des années plus tard, car il a eu la fausse impression qu’ils étaient tous plus ou moins des visionnaires pragmatiques et économistes comme lui, en grande partie grâce au succès de l’opération de gestion de la perception menée par Merkel à son encontre.

La comédie qu’elle a prolongée en prétendant partager sa grande vision stratégique a été suffisamment convaincante pour que le président Poutine baisse sa garde, prenne ses paroles pour argent comptant et suppose qu’elle veillerait à ce que l’Allemagne obtienne finalement de Kiev la pleine application des accords de Minsk. S’il l’avait soupçonnée de malhonnêteté, il aurait certainement abandonné cette approche beaucoup plus tôt, mais il s’est complètement laissé prendre au jeu, car cela correspondait à son préjugé de confirmation selon lequel elle était la dirigeante rationnelle d’une grande puissance.

Cela explique pourquoi il a attendu si longtemps avant d’ordonner l’opération spéciale, car il croyait sincèrement qu’elle partageait sa grande vision stratégique d’une “Europe de Lisbonne à Vladivostok”, nécessitant une paix durable en Ukraine pour se concrétiser. Au lieu de cela, Merkel cherchait impitoyablement à mener à bien le complot séculaire de l’Allemagne visant à prendre le contrôle de l’Europe sans tirer un seul coup de feu, ce que son successeur Scholz a pratiquement admis qu’il s’efforce de faire dans le manifeste qu’il vient de publier dans le magazine Foreign Affairs.

Ce n’est pas une coïncidence si, peu de temps après, Merkel a dévoilé ses véritables intentions en jouant le jeu du processus de paix de Minsk, puisqu’il n’y avait plus de raison de rester discrète à ce sujet. Scholz a vendu la mèche en se vantant de l’agenda hégémonique de l’Allemagne qu’il a ouvertement décrit comme étant motivé par le désir de répondre aux menaces qui, selon lui, proviennent “le plus immédiatement” de la Russie. N’ayant

rien à perdre, Merkel a ôté son masque et a enfin montré son vrai visage au président Poutine.

Il ne fait aucun doute qu'il s'est rendu compte, quelque temps avant de lancer l'opération spéciale de son pays, qu'elle l'avait trompé pendant des années ; désormais, le monde entier peut le voir. [...]

L'impact psychologique de la trahison de Merkel

Étant donné qu'elle a si effrontément admis avoir trahi sa confiance en se vantant que "Poutine aurait facilement pu envahir [l'Ukraine] à l'époque" si elle n'avait pas joué le jeu du processus de paix de Minsk et si elle lui avait ainsi permis de retarder l'opération pendant près de dix ans, il est peu probable que le dirigeant russe fasse à nouveau confiance à quiconque à l'Ouest. Cet éclairage psychologique ajoute un contexte crucial au fait qu'il ait déclaré, par coïncidence, le jour même de la publication de son interview, que le conflit ukrainien "pourrait être un long processus".

Il est clair qu'il a maintenant compris qu'il s'agit d'une lutte prolongée pour l'avenir de la transition systémique mondiale, même si la Russie peut encore gagner stratégiquement, même dans le scénario d'une impasse militaire en Ukraine. En effet, l'une ou l'autre issue permettrait aux processus multipolaires pilotés par l'Inde de continuer à proliférer et de modifier ainsi de manière irréversible le cours des relations internationales. À ce stade de la nouvelle guerre froide, la Russie mène un conflit défensif, mais pour une fois, le temps joue en sa faveur.

Le président Poutine sait désormais que toute accalmie dans les combats ne sera qu'une occasion pour les deux camps de se regrouper, de se réarmer et de reprendre inévitablement les opérations offensives, ce qui signifie que le terrain de jeu stratégique est désormais égal puisqu'il opère enfin selon le même état d'esprit que ses adversaires depuis des années déjà. Cela renforcera sa détermination à continuer de faire tout son possible pour accélérer les processus multipolaires, en assurant l'équilibre de ses relations avec ses grands partenaires [LOC, ou '*Line of Control*'].].

La nouvelle grande vision stratégique de Poutine

Dans la poursuite de cet objectif le plus immédiat, la Russie reprendrait effectivement sa participation au processus de paix précédemment saboté, pour autant que certaines conditions soient au moins superficiellement remplies, mais personne ne devrait interpréter cette évolution potentielle comme un signe de faiblesse stratégique de sa part, contrairement à ce qui s'est passé par le passé. La différence entre hier et aujourd'hui est que le président Poutine a tiré de nombreuses leçons douloureuses et qu'il ne se laissera plus abuser par ses gestes de bonne volonté.

Alors que, rétrospectivement, le processus de paix de Minsk n'était rien d'autre qu'un moyen de manipuler les perceptions du président Poutine afin de l'inciter à faire preuve de retenue et de gagner ainsi du temps pour que Kiev

se prépare à une offensive finale dans le Donbass, le processus qui lui succédera ne sera rien d'autre qu'un moyen pour le dirigeant russe de gagner du temps pour que les processus multipolaires continuent de proliférer aux dépens du milliard d'or de l'Occident dirigé par les États-Unis et de leurs intérêts hégémoniques unipolaires.

Le grand objectif stratégique du président Poutine n'est plus "l'Europe de Lisbonne à Vladivostok", mais la réforme des relations internationales en partenariat total avec les pays du Sud, dirigés conjointement par les BRICS et l'OCS, dont la Russie fait partie, afin que l'ordre mondial devienne plus démocratique, plus équitable et plus juste. Cela correspond à la vision qu'il a présentée dans son Manifeste de la révolution mondiale, sur lequel il s'est appuyé au cours des deux dernières saisons, et qui peut aujourd'hui être décrit comme l'idéologie officielle de sa Grande Puissance.

Réflexions finales

Les critiques pourraient prétendre que la nouvelle perspective du président Poutine est arrivée huit ans trop tard, mais mieux vaut tard que jamais. Mme Merkel l'a manipulé pendant des années avant de lui avouer sa trahison, ce qui a permis au dirigeant russe de tirer la douloureuse leçon qu'il ne peut plus jamais faire confiance à aucun de ses homologues occidentaux. Au lieu de cela, il embrasse maintenant avec enthousiasme ses homologues des grandes puissances du Sud, en particulier le Premier ministre indien Modi, qui partage sa grande vision stratégique d'un avenir multipolaire.

La transition systémique mondiale se poursuit actuellement sur cette voie, mais elle a encore besoin de temps pour devenir irréversible, ce qui nécessite que la Russie tienne fermement sa LOC. Que ce soit par des moyens militaires, politiques ou une combinaison de ces deux moyens, on attend du président Poutine qu'il fasse tout ce qui est en son pouvoir pour gagner du temps afin que ces processus multipolaires pilotés par l'Inde continuent de proliférer à cette fin, ce qui garantit que le conflit ukrainien restera prolongé quoi qu'on en dise.